

Les résonnances de l'à-Dieu de frère Christian en Islam et dans l'actualité du Moyen Orient

Nayla Tabbara

Théologienne musulmane venant du Liban, pays qui vit depuis quelques mois une révolution contre la corruption, l'exploitation et le confessionnalisme, j'aimerais dans ce qui suit essayer de repérer les résonnances que peut avoir le testament de Christian de Chergé non seulement en islam mais aussi dans la conjoncture actuelle du Proche Orient¹.

En effet, les mots clés du Testament font écho aux valeurs retrouvées dans les révolutions au Liban, en Iraq et dans d'autres parties du monde. Il s'agit du courage, de la gratuité, de la lucidité, de la solidarité et de l'unité méta-identitaire. Que ces révolutions portent fruit ou non, et que leurs fruits éclosent maintenant ou dans le futur, il n'empêche que l'on y décèle ces mêmes valeurs qui font du testament de Christian de Chergé un document à valeur prophétique, portant une nouvelle mesure d'humanité.

1- La lucidité

La première chose qui frappe dans le testament de Christian est le regard lucide. Un regard de celui qui vit dans l'espérance mais comprend parfaitement le danger de sa situation. Plus de 500 morts dans le soulèvement en Iraq, plus de 1500 dans le soulèvement maté en Iran, tous des jeunes qui avaient espoir de changement, foi en leur voix, mais qui savaient clairement ce qui les attendait, et qui ont pris le risque quand même. La lucidité d'envisager la mort sans la vouloir, que Christian articule clairement, est aussi au cœur de valeurs islamiques. Bien que le sens du martyr ait été dénaturé par les extrémistes, l'idée du martyr en islam réside dans le courage d'un témoignage pour Dieu et pour la Justice. « O les croyants ! Levez-vous par la justice et soyez des témoins de Dieu, fût-ce contre vous-mêmes, contre vos père et mère ou proches parents. » (Al Nisa' 4 :135) dit le Coran.

2- Un autre regard sur la mort et la vie

Le Coran place le fait d'être prêt pour la mort comme une marque de l'authenticité de la foi. Une parole connue de l'imam Ali, cousin et gendre du Prophète, est : « Œuvre pour ta vie ici-bas comme si tu allais vivre éternellement, et œuvre pour l'au-delà comme si tu allais mourir demain ». Dans la tradition soufie, les cheminants sont appelés à penser la mort chaque jour. La première raison est le fait que cela aide au non-attachement à la vie ici-bas, et donc aide dans le dénuement soufi. Mais un autre sens fait aussi partie de la pensée à la mort, c'est celle de la rencontre avec Dieu, et celle d'une autre vie qui continue. « Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans le sentier de Dieu, soient morts. Au contraire, ils sont vivants, auprès de leur Seigneur, bien pourvus » (Al Imran 3 :169), dit le Coran.

Avec Christian, on comprend plus le sens de la relation à la mort pour qui donne sa vie, « j'aimerais que ma communauté, mon Eglise, ma famille, se souviennent que ma vie était DONNEE à Dieu et à ce pays »

¹ Ce texte a été présenté en Décembre 2019, alors que le Liban, l'Iraq, l'Iran étaient en pleine révolte.

dit-il. Lorsque la vie est donnée pour quelque chose de plus grand, pour le témoignage, pour la solidarité, pour le futur, cette vie est donnée et non perdue. C'est pour cela qu'elle continue avec Dieu.

Lorsqu'il associe sa mort à celle de tant d'autres, il nous explique aussi le sens de la mort de tous ces innocents qui donnent leur vie pour un idéal, pour un espoir, pour les valeurs auxquelles ils/elles croient. Il nous fait un retournement dans la manière de voir une mort, une mort brutale de surcroît. « Qu'ils sachent associer cette mort à tant d'autres aussi violentes laissées dans l'indifférence de l'anonymat », dit-il. C'est comme si les rivières de sang deviennent des rivières de vie et non de mort, portant les germes d'une nouvelle vie pour l'humanité.

3- Un autre regard sur l'humanité

Christian rappelle la valeur égale de chaque vie. « Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre. Elle n'en a pas moins non plus », dit-il. Les vies se valent donc. Celle d'un algérien et celle d'un européen. Celle d'un ingénieur et celle d'un SDF. Dans les révoltes actuelles au Moyen-Orient, il y a eu des moments où des gens ont semblé faire la différence entre les révolutionnaires tués sur la base de leur emploi ou de leur classe sociale, puis s'est opérée une révolte à l'intérieur de la révolte contre cette manière discriminatoire, ségrégative, de distinction entre les classes, qui appartient en fait aux systèmes corrompus que les révolutionnaires voulaient renverser.

L'islam aussi rappelle que les humains sont égaux, comme les dents d'un peigne, dit le Hadith (parole du Prophète). Mais il ne s'arrête pas là. En fait, pour le Coran, chaque être humain est l'humanité. En rappelant l'héritage juif, il avance : « C'est pourquoi Nous avons prescrit pour les Enfants d'Israël que quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes. Et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes. » (Al Ma'ida 5 :32).

En même temps, l'humanité est une unité. Le Coran dit : « Votre création et votre résurrection [à tous] sont similaires à celles d'une seule âme. » (Luqman 31 :28).

Je pense que c'est dans ce sens que Christian voit que nous sommes tous unis dans le bien et dans le mal, et qu'il peut dire : « J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde, et même de celui- là qui me frapperait aveuglément. »

C'est comme s'il ajoutait une deuxième partie au fameux adage de Gandhi : « Tout âme qui s'élève élève le monde ». Cette deuxième partie serait « toute âme qui s'abaisse abaisse le monde aussi », ou abaisse l'humanité. Pour ce, nous sommes tous non-innocents, car nous faisons partie de cette humanité. Il ne s'agit pas ici d'un dolorisme ou d'un désir de porter sur soi le mal des autres. Il s'agit d'une conscience profonde de l'unité de l'humanité.

C'est pour cela que le terrorisme nous terrorise, car il nous fait questionner ce qu'est l'humain. Mais c'est aussi pour cela que le testament de Christian nous parle si fort, à tous les humains de toutes les religions et cultures, car il nous montre une nouvelle mesure de l'humain, l'humain qui assume l'humanité, ce qu'elle a de plus beau et ce qu'elle a de pire.

Assumer cette unité et cette humanité c'est avoir la vraie empathie. Christian se met à la place du peuple algérien, voire il se met à la place de l'extrémiste, et il arrive à avoir de l'empathie pour son

tueur. Les révolutionnaires au Liban ont pu avoir cette attitude envers les miliciens des partis au pouvoir venant les battre. Ils leur disaient : « vous venez nous battre mais vous êtes nos frères. Vous êtes, comme nous, victimes du même système corrompu, du clientélisme et du confessionnalisme ».

Assumer cette humanité c'est aussi avoir le regard miséricordieux de Dieu envers tous : « Ma Miséricorde embrasse toute chose » (Al A'raf 7 : 156), dit Dieu dans le Coran. C'est pour cela que Christian peut imaginer plonger son « regard dans celui du Père pour contempler avec lui ses enfants de l'islam tels qu'il les voit »². Car l'unité de l'humanité assumée ne signifie pas ignorer ou effacer la diversité.

4- La diversité assumée

La diversité, dans la nature et parmi les hommes est voulue par Dieu selon le Coran. Plus, elle est un signe de la beauté créatrice du divin : « Et parmi Ses signes la création des cieux et de la terre et la variété de vos idiomes et de vos couleurs. Il y a en cela des preuves pour les savants. » (Al Roum 30 :22). La diversité religieuse aussi correspond à la volonté et à la sagesse divines : « A chacun de vous Nous avons assigné une législation et un plan à suivre. Si Dieu avait voulu, certes Il aurait fait de vous tous une seule communauté. Mais Il veut vous éprouver en ce qu'Il vous donne. Concurrencez donc dans les bonnes oeuvres. C'est vers Dieu qu'est votre retour à tous; alors Il vous informera de ce en quoi vous divergiez. » (Al Ma'ida 5 :48).

Le document sur la Fraternité Humaine pour la Paix Mondiale et la Coexistence Commune, co-signé par sa Sainteté le Pape François et le Grand Imam d'Al Azhar Ahmad Al Tayeb en février 2019 relève ce point dans un paragraphe d'une extrême importance : « Le pluralisme et les diversités de religion, de couleur, de sexe, de race et de langue sont une sage volonté divine, par laquelle Dieu a créé les êtres humains. Cette Sagesse divine est l'origine dont découle le droit à la liberté de croyance et à la liberté d'être différents. C'est pourquoi on condamne le fait de contraindre les gens à adhérer à une certaine religion ou à une certaine culture, comme aussi le fait d'imposer un style de civilisation que les autres n'acceptent pas. »³

La diversité est donc à respecter en tant que telle. Or nombreux sont ceux et celles qui disent respecter la diversité, mais pour qui en ce respect signifie l'éloignement, voire l'indifférence.

Le respect de la diversité c'est la reconnaître, c'est la valoriser, c'est aimer l'autre avec sa différence, et non malgré sa différence. C'est ne pas choisir le chemin facile d'emprisonner l'autre dans des images stéréotypées et des idées préconçues : « Je sais le mépris dont on a pu entourer les Algériens pris globalement. Je sais aussi les caricatures de l'islam qu'encourage un certain islamisme. Il est trop facile de se donner bonne conscience en identifiant cette voie religieuse avec les intégrismes de ses extrémistes. » dit Christian.

Ne pas se donner bonne conscience donc en déshumanisant l'autre. Ceci est en effet ce que fait l'extrémiste. Le refus de la diversité est en fait pour moi le premier pas vers l'extrémisme. Et ne pas non

² Dans le soufisme, on demanda à Abu Yazid al Bistami : « comment vois-tu les créatures ? » Il répondit : « C'est par Lui que je les vois ». Abdel Rahman Badawi: *Shatahat al Sufiyya*. Beyrouth, Dar al Qalam, 1978, p. 124.

³ http://www.vatican.va/content/francesco/fr/travels/2019/outside/documents/papa-francesco_20190204_documento-fratellanza-umana.html

plus fuir la diversité, l'ignorer à travers une unité superficielle. Car une phrase comme « nous sommes tous humains et les mêmes » est vraie dans le sens de l'humanité unique et reliée, mais n'est pas vraie dans le sens culturel, elle est à compléter par la valorisation de la diversité. Nos cultures, nos religions, nos croyances enrichissent la vie car elles nous donnent des points de vue différents sur les questions de la vie, même sur la définition de l'humanité.

Relever, valoriser la diversité dans l'unité, c'est le chemin que montre Christian. Cela a été aussi une joie de découvrir que nos jeunes, dans les révoltes au Liban et en Iraq, avaient compris cela aussi. Ils se sont montrés unis avec leurs différences et non malgré elles.

Christian, dans sa vie comme dans sa mort, va plus loin, car il est allé à la découverte de l'autre, de sa culture, de sa religion, de ses spécificités. Il a aimé l'autre en aimant sa culture et sa religion, comme Paolo Dall'Oglio et Frans van der Lugt. Comme eux, il a aimé les autres, leur culture, jusqu'au bout. Car l'autre pour lui n'est pas un concept : « L'Algérie et l'islam, pour moi, c'est autre chose, c'est un corps et une âme ». Il nous apprend à voir la vie dans l'autre, à dépasser tous les obstacles psychologiques de peurs identitaires et historiques pour voir la beauté de l'autre, de sa culture et de sa religion.

Conclusion

Tous ces thèmes relevés plus haut : la lucidité, le concept de la vie et de la mort, l'unité, la valorisation de la diversité et le respect de la religion de l'autre, prennent pleinement sens dans ce passage incroyablement profond du testament de Christian : « Je ne saurais souhaiter une telle mort ; il me paraît important de le professer. Je ne vois pas, en effet, comment je pourrais me réjouir que ce peuple que j'aime soit indistinctement accusé de mon meurtre. C'est trop cher payé ce qu'on appellera, peut-être, la « grâce du martyr » que de la devoir à un Algérien, quel qu'il soit, surtout s'il dit agir en fidélité à ce qu'il croit être l'islam. »

L'amour de l'autre lui permet de refuser le don spirituel, le statut de martyr, qu'il pourrait recevoir en étant tué par l'autre. Il ne veut pas ce prix-là. C'est pour cela qu'il s'unit à l'autre, même son tueur, dans la profondeur de son humanité, et s'associe à lui dans son acte. D'un point de vue Chrétien, il s'associe pleinement au modèle du Christ. Mais cette lucidité qui permet de s'élever au-delà des dons spirituels et du regard sur soi répond aussi à un idéal dans la tradition soufie. Dans le cheminement soufi, le concept de dépouillement (*tajrîd*) correspond au fait de se dépouiller des biens, puis du regard des autres, puis du regard sur soi, qui inclut le degré spirituel que l'on peut avoir. Donc non seulement de se dépouiller de ce désir d'être vu par les autres comme un saint, mais aussi d'être vu par Dieu comme un saint. Ce dépouillement est en effet conjugué au concept de l'esseulement, ne vouloir qu'une chose, la face de Dieu. Vouloir la face de Dieu signifie ne s'intéresser qu'à l'Essence de Dieu, et non à Dieu dans Sa qualité de bienfaiteur ou de rétributeur. Pour ce, l'esseulement ou la singularisation de Dieu entraîne un dépouillement de tout désir d'un bien, même spirituel, prodigué par Dieu, que ce soit dans ce monde ou dans l'autre. C'est le vrai sens de la pauvreté spirituelle et de la gratuité. Et c'est ce qui permet que la vie de Christian soit donnée, et que son au-delà soit donné aussi. Le soufi du 3^e/9^e siècle Abu Yazid al Bistami, disait : « O mon Dieu, s'il est écrit dans ta prescience que Tu châtieras une seule de Tes

créatures par le feu, dilate mon être dans l'enfer, de sorte qu'il n'y ait pas de place pour un autre que moi »⁴.

Un dernier mot : le témoignage de Christian est un témoignage au-delà des appartenances mais aussi au-delà de l'émotion. Il est ancré dans la lucidité et le courage, dans ce que les soufis appellent l'immuabilité et la certitude, qui sont au-delà de l'extase. Mais c'est aussi un témoignage qui est au cœur d'un sens théologique qui traverse les différentes religions et voies philosophiques et spirituelles, car il incarne une nouvelle mesure de ce que peut être une vie humaine donnée.

⁴ Badawi, *op. cit.*, p. 148.